

REGARDS

SUR LA HAIE

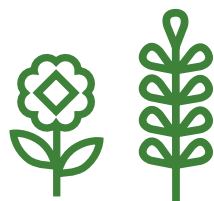
Recueil de témoignages
des acteurs de la haie
en Hauts-de-France



Avec le soutien
du « Pacte en
faveur de la haie »

SOMMAIRE

LA HAIE POUR



PRÉSERVER NOTRE PATRIMOINE NATUREL

Gautier MEAUSOONE, maire 4

AGIR POUR L'ARBRE AU QUOTIDIEN

Stéphane MARACHE, technicien bocage 5

AMÉLIORER SON CADRE DE VIE

Laurent GENS, habitant 6

FAVORISER LES VÉGÉTAUX LOCAUX

Camille JOUGLEUX, pépiniériste 7

SE FÉDÉRER AUTOUR D'UN PROJET COMMUN

Françoise GION, Juliette BOUTS et Jennifer CHARON, Réseau Haies Hauts-de-France 8-9

SE RESSOURCER ET ÉVEILLER SES SENS

Marie-Anne NEUQUELMAN, marcheuse 10

STRUCTURER LE PAYSAGE

Juliette FRICOTEAUX, paysagiste 11

SE PROTÉGER DES ALÉAS

Loïc DELBENDE, agriculteur 12-13

AIDER LES AGRICULTEURS DANS LEUR ACTIVITÉ

Thomas DAMONVILLE, conseiller en environnement 14

CHANGER NOTRE RAPPORT À LA NATURE

Sonia FEERTCHAK, écrivaine 15

DÉFENDRE DES CONVICTIONS ENVIRONNEMENTALES

Daniel SALMON, sénateur 16

RÉCONCILIER NATURE ET AGRICULTURE

Anne-Lise DEDOURGE, agricultrice 17

REPENSER LES TERRITOIRES DE DEMAIN

David GRANDGIRARD, enseignant-chercheur 18

DESSINE-MOI UNE HAIE 19

Remerciements 23

La haie n'est ni un détail du paysage, ni une nostalgie rurale. Elle est une réponse concrète à des défis très actuels : changement climatique, érosion de la biodiversité, ruissellement, appauvrissement des sols, banalisation des paysages, fragilisation du vivant.

Pendant trop longtemps, on a arraché les haies sans toujours mesurer ce que l'on perdait. Aujourd'hui, nous le savons : là où la haie disparaît, les sols deviennent plus vulnérables, l'eau ruisselle davantage, la biodiversité recule et nos territoires perdent en qualité, en équilibre et en beauté. À l'inverse, là où l'on plante, protège et entretient des haies, on agit utilement pour l'agriculture, pour l'eau, pour le climat, pour les paysages et pour la vie tout simplement.

C'est pourquoi la haie doit retrouver toute sa place dans les Hauts-de-France et ailleurs. Non pas comme un symbole, mais comme un choix d'avenir. Un choix de bon sens. Un choix d'aménagement. Un choix écologique. Un choix aussi profondément politique, au sens noble du terme : celui de territoires qui décident de mieux se protéger, de mieux produire et de mieux transmettre.

Ce livret donne la parole à celles et ceux qui, sur le terrain, en font déjà la démonstration. Élus, agriculteurs, techniciens, paysagistes, habitants, chercheurs, pépiniéristes : tous montrent, par leur expérience, que la haie rend des services immenses et qu'elle peut redevenir une force pour nos campagnes, nos villages et nos villes.

À ENRx, nous portons cette conviction avec détermination : il faut changer d'échelle. Préserver l'existant. Replanter là où c'est utile. Accompagner les communes et les agriculteurs. Valoriser les essences locales. Soutenir les filières. Et surtout, redonner à la haie la place qu'elle mérite dans nos politiques publiques et dans notre imaginaire collectif.

La reconquête de la haie n'est pas une option. C'est une responsabilité. Et c'est aussi une formidable espérance pour des territoires plus résilients, plus fertiles, plus vivants.

Ensemble, faisons de la haie une grande cause pour les Hauts-de-France !

Anthony Jouvenel

Conseiller régional Hauts-de-France

Président d'Espaces naturels régionaux

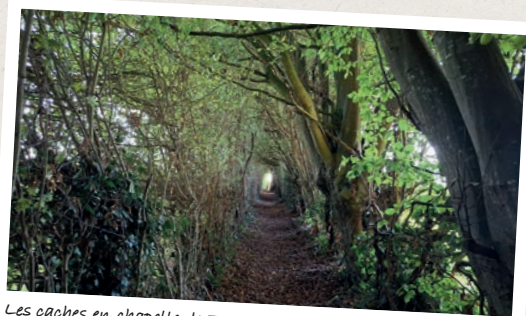


GAUTIER MEUSOONE
MAIRE DE LA COMMUNE DE FRASNOY (59)

Dans l'Avesnois, la petite commune de Frasnoy recèle un patrimoine insoupçonné : un réseau de caches préservé à travers tout le village. Les caches servaient autrefois à transférer les animaux des étables vers les prairies, ou de prairie à prairie. Ce sont des chemins qui existaient sur tout le territoire de l'Avesnois mais qui ont été perdus avec l'agrandissement des exploitations, explique Gautier Meusoone, maire de la commune depuis 2014. C'est mon prédécesseur qui a vraiment souhaité mettre en valeur ce patrimoine. Lors de l'élaboration du remembrement, toutes les caches ont été mises sur le domaine public et toutes les haies le long des caches sont devenues mitoyennes. Ça oblige à avoir un partenariat entre l'agriculteur et la commune, chacun entretient son côté et ça fonctionne comme cela depuis bientôt 30 ans. Un travail de préservation qui se poursuit encore aujourd'hui. Sur les deux derniers mandats, on a réimplanté 2 à 3 km de haies pour recréer des caches. Ce qui a permis à Frasnoy d'obtenir

sa deuxième fleur « Villes et villages fleuris » il y a 3 ans. C'est en partie grâce aux caches qu'on a eu le label : tous les gens qui viennent tombent amoureux de Frasnoy. La beauté d'un village ce n'est pas juste sa traversée, c'est aussi en découvrir les secrets. On nous reproche parfois de ne pas assez communiquer sur notre commune mais c'est une volonté. Le but c'est aussi de garder le côté un peu secret, atypique du village.

Gautier Meusoone est très attaché à la préservation des caches mais étant lui-même agriculteur, il reste pragmatique et à l'écoute des acteurs de sa commune. Toutes les haies des caches sont classées dans le document d'urbanisme, mais on veut être souple. J'ai un agriculteur qui a demandé à enlever un bout de haie : on lui a dit oui et il nous a proposé un plan de réimplantation dans un endroit où elle aurait un intérêt pour l'érosion. Je suis complètement opposé au fait de bloquer nos haies parce qu'on les a classées, on ne peut pas bloquer un paysage comme ça. Je conseille à mes collègues maires de réfléchir avec le monde agricole comme on l'a fait parce que ce sont quand même eux les acteurs du territoire, ils en occupent 70-80%. C'est un projet de longue haleine, il faut y aller par étapes mais à un moment donné il faut commencer. Je suis très fier d'être maire d'un village où on a su préserver ce patrimoine, en concertation avec le monde agricole.



Les caches en chapelle de Frasnoy offrent d'agréables balades

Le label Villes et villages fleuris valorise les communes qui s'engagent dans une démarche globale d'amélioration du cadre de vie en y intégrant des enjeux environnementaux majeurs (végétalisation, biodiversité, changement climatique...).



STÉPHANE MARACHE
TECHNICIEN BOCAGE AU PARC NATUREL
RÉGIONAL DE L'AVESNOIS (59)

Je suis l'ambassadeur de l'arbre, déclare Stéphane Marache. Je conseille aussi bien les communes que les particuliers et les agriculteurs sur le volet des plantations de haies, pré-vergers et l'agroforesterie. Le technicien entre au Parc naturel régional de l'Avesnois en 1997, dans un premier temps pour travailler sur les mesures agri-environnementales : des mesures pour préserver le bocage avec des aides spécifiques pour l'entretien, le maintien des haies, des mares et des prairies, précise-t-il. Pour lui, ce métier s'est rapidement imposé comme une évidence. Mon père étant agriculteur et arboriculteur, j'avais déjà cette fibre. Mais mon principal intérêt c'était de retrouver nos paysages d'antan car nos haies ont fortement régressé. Un objectif qui semble en bonne voie puisque les plantations de haies se multiplient depuis quelques années. On a une liste d'attente de 80 agriculteurs qui ont des projets de plantation. Les exploitants voient bien l'intérêt que présente la haie, notamment dans les

prairies en termes de protection du vent, de la pluie et du soleil pour le bétail. Ils tiennent à leur bocage donc ils sont prêts à replanter. Ainsi, chaque année ce sont environ 20 kilomètres de haies qui sont plantés par le parc.

Ce que Stéphane Marache apprécie dans son travail, c'est la diversité des actions mises en place et des acteurs rencontrés. Depuis quelques années par exemple, on a l'action « À vos perches, prêts, plantez ! » en partenariat avec la commune de Le Quesnoy. La ville nous fournit des perches de saules qu'on offre ensuite gratuitement aux communes, agriculteurs et propriétaires privés pour les replanter. Pour le technicien, chaque plantation est importante, surtout dans le contexte actuel. Avec le changement climatique, certaines essences ont du mal à reprendre après la plantation. Dans nos bocages on voit des arbres qui souffrent et des vieux sujets qui meurent, d'où l'intérêt d'en replanter et de ne pas tarder à le faire. Heureusement, il peut compter sur la volonté des acteurs de son territoire. L'an passé, on a fait un super chantier de plantation chez un agriculteur. Sa fille était venue faire une animation avec les enfants pour planter les arbres et confectionner des boules à graines. C'étaient des ateliers intéressants avec des panneaux pédagogiques et un goûter à la ferme très convivial, se souvient Stéphane Marache. Ce qui m'épanouit dans mon travail, c'est de voir les projets se concrétiser.



Les paysages bocagers de l'Avesnois abritent de nombreux arbres taillés en têtard



LAURENT GENS
HABITANT DE TÊTEGHEM-
COUDEKERQUE-VILLAGE (59)

En 2003, Laurent Gens participe à l'opération « Plantons le décor » et commande plusieurs arbres et arbustes afin de créer une haie autour de sa maison. Pour lui, planter une haie c'est avant tout pour être bien chez soi. En 2-3 ans, la haie était déjà à plus d'un mètre donc on s'est vite sentis chez nous. Cette haie, il la voulait locale alors il s'est tourné vers « Plantons le décor » pour se procurer des plants originaires de la région. Ma haie est composée de houx, d'érables champêtres, de charmes, de troènes communs et de noisetiers. À l'époque je ne connaissais rien, même pas les essences, mais l'opération proposait des accompagnements à la plantation. C'est vraiment un coup de pouce parce que les habitants sont plein de bonne volonté mais ne savent pas comment faire exactement. On s'était vraiment intéressés à la chose, c'est comme une maison, on s'engage pour plusieurs années donc il ne faut pas se tromper. Pour lui, l'autre intérêt de passer par « Plantons le décor », c'est l'aspect financier grâce au système de commandes groupées : c'était très avantageux au niveau des achats.

Deux ans après la première plantation, Laurent rachète un bout de terrain et poursuit son projet de haie pour atteindre aujourd'hui près de 600 arbres et arbustes. On a participé à pas mal de campagnes de l'opération, explique-t-il en désignant également les fruitiers plantés dans son jardin. Une quantité de végétaux qu'il faut gérer régulièrement, c'est pourquoi le coudekerquois taille sa haie sur les trois faces une à deux fois par an. Les premières années il n'y a pas beaucoup d'entretien, mais la haie devient de plus en plus grande et épaisse donc ça en demande de plus en plus. Moi, j'aime bien que ce soit net devant la maison, que ça ne fasse pas trop fouillis. Malgré tout, l'habitant est satisfait de son projet et de ce que sa haie lui apporte aujourd'hui. Si je devais recommencer le projet, je le ferais à l'identique excepté le noisetier car c'est plus d'entretien que le reste de la haie. Et je pense que je ne mettrais plus les plants en quinconce mais sur la longueur, avoir deux lignes ce n'est pas pratique non plus pour l'entretien.



Laurent Gens a cherché à mixer les essences dans sa haie

L'opération Plantons le décor est un dispositif de sensibilisation à la biodiversité, avec notamment un outil de commande groupée de végétaux régionaux. Elle est coordonnée par Espaces naturels régionaux et s'adresse aux particuliers, collectivités, agriculteurs, entreprises et établissements scolaires.



CAMILLE JOUGLEUX
PÉPINIÉRISTE AUX PÉPINIÈRES
DE LA CLUSE (62)

Camille Jougleux travaille à Wimille dans la même pépinière que son père. Ici, on produit des végétaux destinés aux plantations, notamment des végétaux locaux, adaptés au sol et au climat de la région. Les plants indigènes, ça a toujours été dans l'ADN de notre pépinière. Quand on s'est lancés, tous les pépiniéristes autour de nous étaient réfractaires à l'idée de faire du local parce que ce n'était pas rentable. Mais les Pépinières de la Cluse persistent dans cette voie : l'idée c'était de récolter des graines localement, d'une part pour réduire le coût d'achat de la matière première, mais aussi pour valoriser la génétique locale. Pour nous le « Végétal Local » n'est pas un frein, c'est vraiment une valorisation de ce qu'on a toujours fait. Pourtant, les végétaux locaux ne séduisent pas encore tous les publics, notamment les particuliers à la recherche de brise-vues. Il faut mixer un petit peu dans les projets, on s'adapte surtout aux besoins du client en essayant de lui faire comprendre que le local c'est génial. La pépinière fait également partie des tous premiers partenaires de l'opération « Plantons le décor », portée

par Espaces naturels régionaux. On s'est développés grâce et avec l'opération, ça nous permet d'écouler à peu près 50 000 végétaux chaque année. Pour nous c'est un super outil qui permet de mettre en avant notre savoir-faire et sensibiliser le particulier aux végétaux locaux.

Côté agricole, de nombreuses subventions ont été accordées ces dernières années aux agriculteurs pour aider à replanter des haies sur leurs parcelles. Mais le pépiniériste reste prudent face à cette potentielle hausse de la demande en plants. Au niveau du Pacte en faveur de la haie, on nous avait annoncé une super enveloppe de départ. La chute brutale des subventions crée des soucis de financement pour tous les agriculteurs et les gros projets qui auraient pu être subventionnables. Le problème c'est que notre production arrive deux ans après l'annonce, donc il faut faire attention à s'adapter au marché et pas aux subventions : ce serait trop dangereux pour la pérennité de notre entreprise. L'autre préoccupation actuelle du pépiniériste est l'effet du changement climatique sur sa production. On adapte notre technique aux conditions climatiques en semant plus en automne pour qu'arrivées au printemps, les plantes soient quasiment autonomes : on n'a pas besoin de les arroser, elles sont plus résilientes aux aléas climatiques, etc.

La marque Végétal local est un outil de traçabilité des végétaux sauvages et locaux. Ces végétaux, issus de collectes en milieu naturel, permettent d'avoir sur le marché des gammes adaptées pour la restauration des écosystèmes.

Le Pacte en faveur de la haie, engagé par l'Etat en 2024, agit sur plusieurs volets de la haie : plantations, gestion durable, valorisation économique... afin d'atteindre un gain net du linéaire de haies de 50 000 km en France d'ici 2030.



FRANÇOISE GION, JULIETTE BOUTS
ET JENNIFER CHARON (DE GAUCHE À DROITE)
RÉSEAU HAIES HAUTS-DE-FRANCE

Françoise GION
Première présidente du Réseau Haies Hauts-de-France (2021-2025)
et représentante de l'Atelier Agriculture Avesnois Thiérache

Créé en 2007 sous le nom d'Acac-Agroforesteries*, le Réseau Haies est au départ une association nationale regroupant plusieurs structures œuvrant pour l'arbre et la haie. On s'est rendu compte qu'on tâtonnait chacun de notre côté alors qu'en échangeant ensemble on irait plus vite, se souvient Françoise Gion. Mais le réseau grandissant, le lien de terrain était de plus en plus difficile à maintenir au niveau national. Alors, il y a eu la volonté de créer des Réseaux Haies régionaux pour faciliter les échanges en régions. En Hauts-de-France, le Réseau Haies régional est né en 2021 et Françoise Gion en a pris la présidence après avoir activement participé à sa création. En tant qu'association, toute structure peut adhérer si elle partage notre projet autour de la haie : collectivité, parc naturel régional, entreprise, autre association... Mais le Réseau Haies n'a pas de lien direct avec les

agriculteurs, ce sont les structures adhérentes qui assurent ce lien.

L'un des principaux objectifs du Réseau Haies est de faire évoluer les mentalités sur la gestion durable des haies. Beaucoup de personnes ne voient que la petite haie taillée au carré autour de leur jardin et qui fait bien propre. Alors que pour nous, une haie bien gérée c'est un taillis sous futaie qui, au contraire, évolue assez librement. Afin de défendre la place des haies sur nos territoires, l'association s'engage pour porter et faire évoluer les politiques publiques sur le sujet. Réseau Haies a un rôle de plaidoyer par rapport à la haie et aux collectivités car parler d'une seule voix, c'est beaucoup plus fort.



L'association sensibilise régulièrement à la gestion durable des haies

© Réseau Haies Hauts-de-France

Le taillis sous futaie est un type de haie constitué de plusieurs strates. Une strate arborée composée de grands arbres dits de haut jet (futaie), une strate arbustive regroupant les arbres et arbustes à la forme buissonnante (taillis) et une strate herbacée avec de petites plantes non ligneuses.

*Association Française Arbres Champêtres et Agroforesteries

Juliette BOUTS
Coordinatrice du Réseau Haies Hauts-de-France

On essaie d'être présents à tous les niveaux pour venir en fonction de support et servir de lien entre toutes les structures, explique Juliette Bouts, chargée de la mise en œuvre des nombreuses actions du Réseau Haies Hauts-de-France. Par exemple, on coorganise le Concours Général Agricole catégorie Agroforesterie, on coanime des formations à la gestion durable des haies dans le cadre du Label Haie, etc. On est aussi la première région à avoir créé un consortium pour le Pacte en faveur de la haie. Ce consortium est coordonné par le Réseau Haies Hauts-de-France et regroupe 18 structures adhérentes à l'association, dans une volonté commune de s'engager pour la haie. Le programme du Pacte prévoit des temps de sensibilisation, un accompagnement des agriculteurs à la plantation et à la gestion durable, ainsi qu'une montée en compétence des techniciens.

Ce partenariat entre les structures semble nécessaire dans une région où la haie a peu à peu perdu la place qu'elle occupait autrefois dans les paysages ruraux. Pendant des décennies, on a eu une politique agricole et des agronomes qui ont martelé aux exploitants qu'il fallait supprimer les talus et les haies, que ça ne rapportait rien. Mais désormais, la recherche a bien démontré que ce n'était pas le cas et même le contraire : enlever les haies appauvrit les sols et diminue les rendements. La tendance s'inverse progressivement, les mentalités évoluent dans le bon sens, alors Juliette Bouts reste optimiste. J'ai de l'espoir car quand on regarde le nombre d'exploitants qui ont déposé des demandes pour planter dans le cadre du Pacte, on se rend compte qu'il y a beaucoup d'agriculteurs volontaires.

Le Concours Général Agricole récompense les producteurs engagés dans une agriculture de qualité. Il se décline en plusieurs catégories dont celle « Agroforesterie » qui met en valeur les agriculteurs préservant l'arbre sur leur exploitation.

Le Label Haie est un dispositif de certification des pratiques de gestion des haies et des filières de distribution du bois issu du bocage. Il atteste de la gestion durable du système agroforestier.

Jennifer CHARON
Présidente du Réseau Haies Hauts-de-France et salariée de l'association Planteurs Volontaires

Arrivée peu avant la création du Réseau Haies Hauts-de-France, Jennifer Charon avait remarqué un certain manque de lien entre les structures travaillant sur la haie dans la région. On savait qu'on avait tous des connaissances particulières sur différentes thématiques mais on n'arrivait jamais à travailler ensemble. Donc on a eu la volonté de se réunir pour pouvoir aller plus loin dans les projets et pour moi, c'est ça le rôle principal de Réseau Haies. À ses yeux, la mission prioritaire de l'association est de limiter la disparition des haies. C'est une thématique difficile à traiter individuellement mais collectivement elle est plus facile à aborder, on peut avoir plus de poids.

La présidente déplore un manque de connaissance qui, selon elle, est l'un des premiers freins aux plantations. L'arbre dans la ferme n'est plus une norme et les agriculteurs ont tout simplement oublié à quoi il sert. Le but pour nous c'est qu'ils se le réapproprient, faire de l'arbre un outil au sein du système agricole pour qu'ils sachent pourquoi ils le plantent. Mais cette méconnaissance du vivant est un phénomène plus général. Il y a quand même une certaine déconnexion à la nature de la part des habitants. Passer du temps dehors et s'intéresser à la faune et la flore qui nous entourent ne sont plus des choses du quotidien. Mais c'est ça qu'on a envie de retrouver : prendre le temps à nouveau de mettre les mains dans la terre tous ensemble.



MARIE-ANNE NEUQUELMAN
MARCHEUSE DANS L'AUDOMAROIS (62)

Habitante d'une petite commune près de Saint-Omer, Marie-Anne Neuquelman se promène régulièrement dans la campagne autour de chez elle. La marche me permet de m'aérer et de faire un peu d'exercice sans trop forcer, c'est un besoin qui s'est fait sentir depuis quelques années, explique-t-elle. La végétation est très importante dans le choix de ses lieux de balade. Pas la présence de haies à proprement parler, mais il faut qu'il y ait de la nature : me promener en ville ça n'a pas le même charme. Bien que les haies ne soient pas le principal centre d'intérêt de ses sorties, elles contribuent toutefois à apporter un peu de biodiversité le long de son chemin. Quand les oiseaux chantent, j'essaie de repérer où ils se trouvent et de quel type d'oiseau il s'agit. Ce qui m'attire dans les haies ce sont les couleurs, les textures, les bruits qu'on entend, les fruits, les petits animaux... et quelquefois aussi les odeurs qui s'en dégagent. Au-delà de la nature, je trouve que la haie offre aussi un côté esthétique avec les perspectives : quand on a une haie, on se demande ce qu'il y a derrière.

La promeneuse semble toutefois noter une évolution de la place de la haie dans les paysages qu'elle parcourt. C'est vrai que dans certains endroits, on remarque qu'on en a de moins en moins. Quand j'étais plus petite, j'ai l'impression qu'il y en avait davantage, maintenant on peut voir des champs complètement accessibles en bordure de route. Une disparition qu'elle déplore, consciente des bénéfices que les haies peuvent apporter. Il y a eu des inondations récemment dans notre région, donc on a été sensibilisé sur la présence des haies et leurs bienfaits à ce niveau-là. Et puis il faut combler un peu toute la nature qu'on enlève en construisant et en bétonnant... replanter de la haie compense un peu cette perte.



Même en hiver, Marie-Anne Neuquelman apprécie de se promener le long des haies



JULIETTE FRICOTEAUX
PAYSAGISTE AU CAUE DE L'AINES

Situé à Laon, le CAUE* de l'Aisne accompagne et conseille différents publics dans les domaines de l'architecture, l'urbanisme et l'environnement. Juliette Fricoteaux est parfois amenée à travailler sur la thématique de la haie. En tant que paysagiste, on répond à des missions sur la plantation de haies par des actions de sensibilisation : plantation, rôle, fonctions et aussi pratiques de gestion. Plusieurs acteurs nous interpellent, notamment les élus des collectivités, mais ce n'est pas forcément pour une demande spécifique sur la haie : c'est un élément qu'on va intégrer dans une échelle globale. Pour les conseils sur les haies, on est plutôt sollicités par des particuliers. La haie est un élément structurant du paysage donc on préconise des haies qui s'adaptent au territoire, avec plutôt des essences locales. Ensuite, ça va dépendre des usages prévus : frein au ruissellement, protection des cultures, rafraîchissement des villes, connectivités écologiques... On essaie quand même de préconiser au maximum des haies en port libre avec plusieurs essences, explique-t-elle. Dans un espace public, la haie peut

accompagner un cheminement, sécuriser un espace ou encore consolider des haies déjà existantes. Dans tous les cas, la paysagiste insiste sur l'importance de composer avec ce qui existe déjà plutôt que supprimer pour replanter ensuite.

Malgré tout, des freins persistent et certaines communes ont encore du mal à sauter le pas de la plantation de haies. Les réticences sont principalement sur l'entretien parce qu'on travaille beaucoup avec des petites communes qui n'ont pas forcément des gros budgets et du temps à consacrer à l'entretien des espaces verts. Donc on essaie de leur montrer qu'en plantant des haies en port libre, cela nécessite peu d'entretien. On organise aussi des formations auprès des agents pour les sensibiliser aux nouvelles pratiques de gestion. Mais Juliette Fricoteaux est optimiste et salue l'évolution du regard porté sur la haie ces dernières années. Il y a quand même une prise de conscience écologique, notamment grâce à plusieurs acteurs qui sensibilisent beaucoup sur la préservation des haies. Dans les projets, les communes essaient d'en intégrer parce qu'il y a cette question climatique et on veut rafraîchir les villes. Je dirais qu'ils sont déjà plus conscients de préserver ce qu'ils ont.



LA HAIE POUR SE PROTÉGER DES ALÉAS

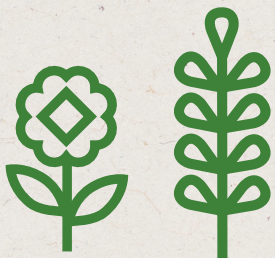


LOÏC DELBENDE
AGRICULTEUR EN POLYCLTURE-ÉLEVAGE
À NORDAUSQUES (62)

Exploitant agricole dans le Pas-de-Calais, Loïc Delbende élève des volailles pour le label de Licques et cultive 180 hectares de terres, majoritairement en céréales. En 2006, l'agriculteur a subi un fort ruissellement sur son exploitation. On a eu énormément d'eau cet été-là et la rivière qui passe dans le fond de l'exploitation a vite été en crue : l'eau sortait de partout et le niveau est monté jusqu'au seuil de la maison. Certaines années, l'eau est même arrivée au bord du poulailler alors qu'il se trouve à 300 mètres de la rivière. Tout ça arrive de plus en plus souvent. Face à ces épisodes, le Syndicat mixte de la vallée de la Hem (SYMVAHEM) s'est emparé du sujet il y a une quinzaine d'années. Il a réuni les agriculteurs autour d'une table avec pour objectif de localiser toutes les coulées de boue et les coulées d'eau. Le but après, c'était d'essayer de bloquer la terre dans le champ par des fascines, puis replanter des haies pour guider l'eau. Les haies n'absorbent pas tout mais quand même une partie en amont.

Se sentant concerné par le sujet, Loïc Delbende s'est tout de suite engagé dans le projet avec le SYMVAHEM. On a démarré les premières plantations de haies il y a une quinzaine d'années, d'abord sur le haut de l'exploitation. La deuxième phase a eu lieu 2-3 ans après et ensuite on a rajouté quelques morceaux. Ici on a bénéficié de plus de métrage car certains agriculteurs ne voulaient pas planter de haies donc on pouvait les prendre en plus chez nous. Un beau projet puisqu'en 15 ans, l'agriculteur a planté environ 1,5 kilomètre de haies sur son exploitation pour lutter contre le ruissellement. Un projet qu'il a renforcé en modifiant également ses pratiques culturales. On a arrêté le labour sur une grande partie de l'exploitation donc on bouge moins de terre. On met aussi des engrais verts pour que les terres ne soient pas nues. On a appris à travailler différemment et on voit que quand il pleut, ça retient beaucoup mieux l'eau.

Le projet initié par le SYMVAHEM a permis aux agriculteurs d'être subventionnés pour leurs plantations de haies. C'est un point très important parce qu'aujourd'hui ça a tout de même un coût de mise en place et un coût d'entretien, confie l'agriculteur. Un entretien pris en charge durant les trois premières années suivant la plantation et désormais à la charge de l'agriculteur. Pour 1,5 kilomètre, il y en a pour environ une journée de travail par temps sec, ça se fait bien. Toutes nos haies sont à hauteur d'homme, on ne les laisse pas pousser en hauteur parce qu'avec les outils de grande largeur ce ne serait pas pratique. Mais comme celles-ci sont bien entretenues, elles ne me posent aucun souci.



Quelques années après les premières plantations, Loïc Delbende observait déjà les effets positifs de son projet. Pour nous les haies ne sont pas une contrainte, c'est même plutôt un avantage. On constate déjà que l'eau a été déviée : quand elles sont bien placées, les haies servent vraiment contre l'érosion. Et puis je suis chasseur donc c'est vrai que la haie sert aussi d'élément de biodiversité pour protéger la faune. D'autres agriculteurs en ont planté pour faire des plaquettes et alimenter une chaudière à bois... Elle a plein de ressources !

Des effets d'autant plus visibles qu'il n'est pas le seul à s'être engagé dans la démarche avec le SYMVAHEM. Si on n'avait pas eu le SYMVAHEM et si on n'avait pas eu de projet collectif, il n'y aurait pas eu de haies, avoue-t-il. Je ne suis pas le seul à avoir planté, de l'autre côté du champ il y a la même haie plantée chez mon voisin : elle sert pour lui mais elle sert chez moi aussi. Le projet a été collectif parce que tous les ans la rivière déborde et si en amont on peut apporter quelque chose, on le fait. Des efforts nécessaires mais parfois insuffisants face à l'artificialisation croissante des milieux naturels et agricoles. Aujourd'hui, beaucoup de terrains sont bétonnés alors qu'avant c'étaient des parcelles agricoles qui pompaient l'eau. Nous agriculteurs, on peut apporter notre petite pierre à l'édifice mais on ne peut pas tout faire non plus, on ne peut pas tout régler.



Ruissellement observé sur les parcelles de Loïc Delbende lors des inondations de novembre 2023

© Loïc Delbende



Les haies de Loïc Delbende sont efficaces face aux épisodes pluvieux habituels



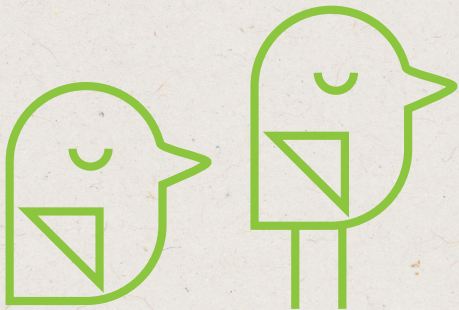
THOMAS DAMONVILLE
CONSEILLER EN ENVIRONNEMENT À LA
CHAMBRE D'AGRICULTURE DE LA SOMME

Mes missions au sein de la chambre sont plutôt sur l'érosion, je réimplante de la haie avec les agriculteurs pour lutter contre les phénomènes de ruissellement dans les parcelles agricoles. Après s'être formé à l'agroforesterie dans d'autres chambres d'agriculture françaises, Thomas Damonville met aujourd'hui ses connaissances au service des exploitants agricoles de la Somme. On propose des schémas de plantation adaptés à leurs objectifs et aux conditions des parcelles, on peut aussi les aider sur la réalisation des dossiers administratifs, donner des conseils pour la plantation... On les accompagne de A à Z.

Après dix ans à travailler sur la thématique, le conseiller observe un progrès dans l'acceptabilité des projets. Les mentalités évoluent et beaucoup d'agriculteurs commencent à prendre conscience que la haie ne va pas juste les gêner, ça peut aussi être bénéfique pour leur exploitation. Une transition qui se fait toutefois progressivement : pour certains exploitants, les haies font encore peur car il y a beaucoup de réglementations autour.

Et c'est vrai que planter une haie peut vite coûter cher, d'autant plus dans des situations économiques qui ne sont pas toujours favorables pour eux. Donc quand il y a des aides financières, ça facilite les choses et les agriculteurs qui avaient déjà leur projet en réflexion franchissent le pas. Et pour ceux qui hésitent encore, on peut essayer sur des petits linéaires et si ça leur convient, on va plus loin dans la démarche.

J'ai certains retours d'agriculteurs qui me disent « La seule chose que je regrette, c'est de ne pas l'avoir fait avant » parce qu'ils voient l'impact positif que ça a. Il y a moins de ruissellement dans les parcelles et l'économie de l'exploitation résulte aussi de sols qui se portent mieux, constate Thomas Damonville. Des projets qui portent leurs fruits et poussent d'autres exploitants à se lancer ou au moins, commencer à envisager l'idée. Tout le monde n'est pas encore prêt à s'engager dans la plantation ou l'agroécologie en général. Mais beaucoup font déjà des choses qui rentrent dans ces démarches-là, parfois même sans s'en rendre compte donc je pense qu'on va dans le bon sens.



SONIA FEERTCHAK
AUTEURE DE L'ÉLOGE DE LA HAIE

C'est lors d'une balade en Angleterre que Sonia Feertchak découvre sa passion pour les haies. L'élément déclencheur ça a été ma chienne, elle s'arrêtait partout, humait, rentrait dans les haies, en ressortait. Pour moi, c'étaient des murs qui m'empêchaient de voir le potager, de papoter avec le jardinier, mais des murs vivants. Une fois rentrée de son voyage, l'écrivaine se penche sur le sujet et entame un travail d'écriture. Partout où j'allais j'essayais de trouver des haies, je regardais ce qui poussait, les animaux que je rencontrais. Les haies sont devenues une vraie source d'inspiration. Découvrant petit à petit les richesses de cet écosystème, elle décide finalement d'en faire l'éloge. La haie c'est un bout de paysage qui n'est pas mis en valeur, qui est aux confins, aux extrémités. Je ne prête attention aux haies que depuis peu mais là où il y a une évolution c'est que je ne suis pas la seule. Les haies ont longtemps été invisibilisées mais désormais on a conscience d'elles et qu'elles disparaissent.

La haie est « entre » d'un point de vue spatial, mais aussi entre

la nature et la culture. Il y a toujours eu une imbrication très forte entre ces deux concepts et ça nous oblige à nous questionner sur notre place parmi les vivants.

Ce qui me gêne et que je trouve dramatique aujourd'hui dans le rapport des humains à la nature, c'est qu'on la consomme sans y penser. La nature ça lui a coûté de produire ces mûres, dit-elle en désignant les petits fruits derrière elle, ce noyer ça lui coûte de pousser, de produire ses noix... Quand on se rend compte de ça, on a plus le même rapport consommatoire au vivant. Dans son ouvrage, Sonia Feertchak se sert de la haie pour aborder des notions permettant de s'interroger sur notre relation à la nature. Robert Michael Pyle, un lépidoptériste américain, a développé un concept que je trouve génial : l'extinction d'expérience. Pour aller à l'école, il devait traverser un marécage peuplé de bronzés d'Amérique et il s'est pris de passion pour ces papillons. Mais un jour, le marécage a été transformé en parking et épouvanté il s'est dit que, du haut de ses 7 ans, il était sans doute le seul à s'être rendu compte que ces papillons avaient disparu. Ainsi, si on ne peut plus faire l'expérience d'une espèce, le jour où elle disparaîtra on ne s'en rendra même pas compte. Ces sujets touchent particulièrement l'auteure et c'est cette sensibilité qu'elle cherche à retranscrire à travers ses écrits. On ne peut pas dire que le monde aille très bien, alors quand je me demande à quoi sert mon travail, je me dis que tout ce qui sert de terreau à la sensibilité n'est pas vain.



Cueillette de mûres dans les haies



DANIEL SALMON
SÉNATEUR D'ILLE-ET-VILAINE

Dépositaire de la proposition de loi en faveur de la préservation et de la reconquête de la haie, Daniel Salmon revient sur ce qui l'a poussé à s'engager pour cette cause. Je suis breton, mes grands-parents étaient petits agriculteurs et mon père éleveur également, donc j'ai vécu pendant très longtemps dans un univers de bocage. J'ai un attachement viscéral à ces haies bocagères qui nous rendent de grands services et qu'on a mis de côté depuis un certain nombre d'années. J'ai vécu dans un monde où il y avait des papillons, des insectes, c'était très bruyant et vivant. Aujourd'hui, on est dans des déserts, se remémore-t-il avec nostalgie.

Pour apporter sa pierre à l'édifice, le sénateur propose une loi articulée autour de trois éléments afin de redonner sa place à la haie dans nos campagnes. Dans un premier temps apporter de la connaissance, avoir un vrai observatoire pour qu'on sache exactement ce que l'on a comme linéaires de haies en France.

Pas simplement en termes de kilomètres mais également de qualité. Deuxièmement, la haie est perçue comme une gêne

puisqu'elle coûte. Donc il s'agit de faire un crédit d'impôt pour couvrir en partie le coût d'entretien des haies. Le crédit d'impôt est adossé à une gestion durable : si on veut qu'une haie soit productive, il faut l'entretenir convenablement. Enfin, le dernier axe développé dans la loi est la valorisation de la biomasse. Les collectivités territoriales doivent avoir une trajectoire pour augmenter le pourcentage de plaquettes issues de la gestion durable des haies bocagères pour alimenter leurs chaudières. Je suis absolument persuadé que s'il y a ces éléments-là, une autre vision de la haie se mettra en place. L'agriculteur ira vers la préservation de l'existant, la replantation et s'apercevra de tous les bénéfices écosystémiques que lui apporte la haie, confie-t-il. Il faut donner envie d'être agriculteur aujourd'hui, avec des bonnes conditions de vie, un bon revenu, des vacances... La haie ne va pas survivre si ce n'est pas tout le monde agricole qui se transforme.

Poussé par ses convictions, Daniel Salmon est devenu membre du groupe écologiste du Sénat en 2020. Le travail de l'élu c'est de dialoguer, persuader, déposer des lois... Pour que des politiques portent leurs fruits, il faut que ce soit porté aussi bien au niveau local qu'au niveau national. C'est tout un ensemble d'acteurs, de partenaires qui doivent chacun jouer leur partition. Nous ne sommes pas au-dessus de la nature, nous sommes dans la nature donc il faut la chérir, tout simplement, rappelle-t-il naturellement. Concernant la loi, elle a été promulguée le 24 mars 2025, et le décret pour le crédit d'impôt adopté le 30 novembre 2025.



ANNE-LISE DEDOURGE
ÉLEVEUSE DE BREBIS ALLAITANTES
À FIEFS (62)

Dans sa petite exploitation de 16 hectares, Anne-Lise Dedourge élève des brebis allaitantes de races boulonnaise et Île de France. Après un coup de foudre pour le mouton boulonnais lors de ses études agricoles à Genech, elle décide de revenir dans son village familial pour monter son élevage. Cette année, elle franchit le pas et engage des démarches pour planter des haies sur ses parcelles. Ça fait très longtemps que je souhaite mettre des haies sur mon exploitation parce que pour moi, l'agroforesterie présente de nombreux avantages, que ce soit pour les animaux, le sol mais également pour les cultures qu'on y plante, affirme-t-elle avant d'énumérer la liste de tous les bénéfices qu'elle confère à la haie. Quand il pleut ou qu'il y a du vent, les moutons sont tous cachés derrière la haie. Quand on voit ça, on se dit que c'est quand même extrêmement important pour eux d'avoir un petit endroit pour se protéger.

Pour l'agricultrice, la plantation de haies semble une évidence. C'est un besoin personnel. Je trouve que ça s'inscrit bien dans le projet global de l'exploitation : préserver la biodiversité locale avec les boulonnais et préserver la biodiversité environnementale avec les haies, explique-t-elle. Au-delà de ces convictions, l'objectif est également d'apporter une plus-value sur son exploitation. Le but est aussi de se servir des haies pour faire des copeaux de litière pour les brebis et participer à la reconstruction du bocage de notre campagne.

L'éleveuse aspire à une forme d'agriculture moins intensive, plus respectueuse de l'environnement. Je considère que l'agriculture doit s'adapter à la nature et non l'inverse. Malheureusement c'est bien souvent l'agriculture au détriment de la nature. À court terme cela fonctionne mais à quel prix ? Les sols s'épuisent, la terre s'appauvrit et les produits chimiques tuent les êtres vivants du sol et l'agriculteur qui l'épand. Il faut retrouver une symbiose entre la nature (l'hôte) et l'agriculture (son symbiote). Je pense que ce sont aussi des principes que nos ancêtres avaient : ils vivaient vraiment avec la nature et ça c'est essentiel, c'est ce qu'on appelle le bon sens paysan. Elle déplore que par habitude et imitation on perd beaucoup de connaissances. Il faut réussir à avoir ses opinions à soi et remettre en question les pratiques de ses parents et ses propres pratiques. Pour moi, la nature doit être au cœur de l'exploitation et il faut l'utiliser au mieux pour ne pas l'épuiser mais la valoriser. Travailler avec elle, c'est ce que la plantation de haie permet, conclut l'agricultrice en rêvant à la concrétisation de son futur projet.



En grandissant, les arbres offrent un ombrage pour les animaux



DAVID GRANDGIRARD
ENSEIGNANT-CHERCHEUR EN AGRONOMIE,
AGROFORESTERIES ET PROJETS DE
TERRITOIRES À UNILASALLE BEAUVAIS (60)

Je ne suis pas fait pour être uniquement chercheur, j'ai toujours eu besoin de faire passer du savoir, confie David Grandgirard. Bien qu'il travaille sur la thématique de l'agroforesterie depuis bientôt vingt ans, pour lui la recherche doit gagner en précision pour répondre aux enjeux actuels sur les haies. Pour l'instant, on est incapable de savoir dans quel état sont les haies, leur productivité, les services qu'elles rendent réellement, ce qu'elles accueillent comme biodiversité, etc. Il faut vraiment évaluer le coût-bénéfice et le risque pour un agriculteur qui veut mettre en place des haies ou des lignes agroforestières. Pour de nombreux agriculteurs, le coût de plantation et d'entretien des haies représente encore un frein majeur à leur mise en place. Pour y remédier, l'enseignant-chercheur propose un modèle soutenu par les collectivités publiques. Si je prends l'exemple des filières bois-bocage-énergie, celles qui fonctionnent bien sont celles où les collectivités prennent en charge le coût de plantation et d'entretien des haies. Je pense qu'il faut être capable de dire à l'agriculteur : « On va louer ton sol pour t'aider à enrayer l'érosion

et produire de la biomasse, cette biomasse va nous chauffer et tu peux même en tirer des bénéfices indirects ». L'agriculteur n'est ainsi qu'un réceptacle et reçoit les services écosystémiques.

David Grandgirard a pu observer le regain d'intérêt pour l'agroforesterie qui s'opère depuis quelques décennies. En 2010-2020, on était dans une super période pour l'agroécologie : on est passé de quasiment rien à beaucoup de recherches autour de ça. Il y a eu un vrai volontarisme européen entre 2005-2015 pour aller vers des politiques agricoles et environnementales et des agriculteurs se sont mis à planter. Une dynamique qui, à ses yeux, semble s'essouffler aujourd'hui. On tourne le dos à plein de choses depuis 2-3 ans ; ce qu'il manque ce sont des communautés de communes, des départements, etc. qui mettent en place de vraies actions sur le long terme. On peut avoir les meilleurs résultats scientifiques, à un moment il faut de l'argent, des conseillers, donc des politiques publiques et agricoles. On a perdu les trois quarts des haies parce qu'on en a plus l'usage, mais maintenant ça renaît et là, tout est à définir. J'espère que nos territoires vont se diversifier, se recomposer, que des parcelles gigantesques pourront être redécoupées. Je pense que les haies prendront leur place, mais elles ne suffiront jamais toutes seules donc il va falloir que tout bouge en même temps.

Les services écosystémiques sont les services rendus gratuitement par la nature aux populations humaines. Une haie, par exemple, rend des services de régulation du ruissellement, favorise la présence d'auxiliaires de culture, protège contre le vent, etc.

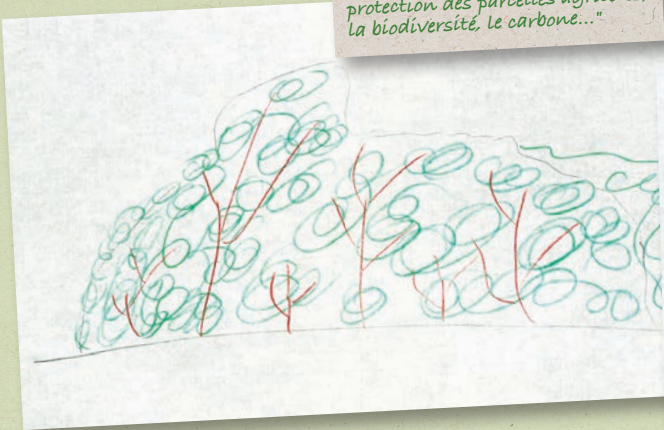
DESSINE-MOI UNE HAIE

Lors de chaque entretien, les interviewés se sont prêtés à un exercice plus sensoriel et personnel. Il leur a été demandé de dessiner une haie telle qu'ils se la représentent spontanément dans leur imaginaire. Après cette première étape, les différents acteurs ont partagé ce que le mot « haie » leur évoquait au premier abord. Les pages ci-après proposent une compilation des dessins réalisés et de quelques citations tirées de la deuxième phase de l'exercice.

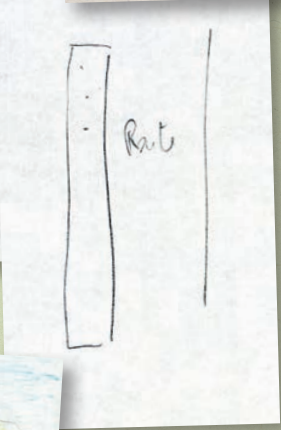


DESSINE-MOI UNE HAIE

" La haie c'est un élément important du paysage : pour la protection des parcelles agricoles, la biodiversité, le carbone..."



" Une haie c'est souvent pour séparer un chemin ou des parcelles."



DESSINE-MOI UNE HAIE

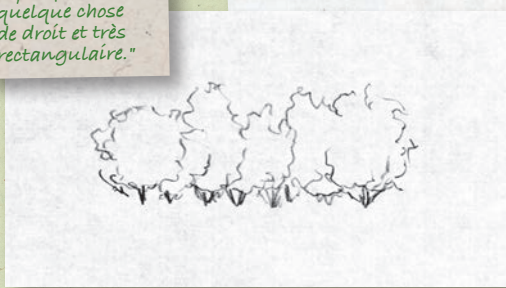
" La haie c'est la vie et l'avenir, c'est la clé pour penser une agriculture durable de demain."



" La haie c'est un abri : un abri des regards et aussi un abri pour les animaux."



" Une haie c'est avant tout une variété d'essences et pas forcément quelque chose de droit et très rectangulaire."



" La haie c'est bucolique, charmant et mélancolique parfois parce qu'il n'y en a plus."



" La haie c'est le foisonnement, le flou, un mélange de détails sans cesse à découvrir."

" L'avantage de la cache en chapelle, c'est que quand il y a de la pluie, du vent ou beaucoup de soleil, on est à l'abri."



DESSINE-MOI UNE HAIE



" C'est la vie végétale et la vie animale qui se trouvent dans ces petits corridors. La haie c'est la vie, tout simplement."

"Je me rappelle avoir pêché dans des haies avec des étangs, on trouvait des épinoches dans des eaux vraiment pas polluées."



" Les petits fruits sont une source importante de nourriture pour les oiseaux et donnent un aspect très joli à nos haies."

" La haie c'est une diversité d'espèces, une diversité d'époques, de floraisons, de feuillages... une diversité de plein de choses ! "

" Quand je pense à la haie, je me représente des arbustes et la nature. "



Remerciements

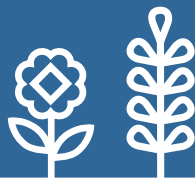
Remerciements à tous les acteurs interviewés pour le temps et l'intérêt accordé à ce projet :

Stéphane MARACHE, Parc naturel régional de l'Avesnois
Camille JOUGLEUX, Pépinières de la Cluse
Françoise GION, Réseau Haies Hauts-de-France et Atelier Agriculture Avesnois Thiérache
Jennifer CHARON, Réseau Haies Hauts-de-France et Planteurs Volontaires
Juliëtte BOUTS, Réseau Haies Hauts-de-France
Sonia FEERTCHAK, écrivaine
Laurent GENS et sa femme Delphine GENS, habitants de Tétéghem-Coudekerque-Village
Daniel SALMON, sénateur
Gautier MEAUSOONE, maire de Frasnoy
Anne-Lise DEDOURGE, La ferme de Beaucaïne
Thomas DAMONNEVILLE, Chambre d'agriculture de la Somme
David GRANDGIRARD, UniLaSalle Beauvais
Juliette FRICOTEAUX, Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement (CAUE) de l'Aisne
Marie-Anne NEUQUELMAN, marcheuse
Loïc DELBENDE, agriculteur

Merci à ARKEOS et Douaisis Agglo d'avoir accueilli le tournage de l'interview de Réseau Haies Hauts-de-France dans leurs locaux.

Crédits photographiques :

Cassandra TANFIN
Olivier DELVAUX
Samuel DHOTE pour le Parc naturel régional de l'Avesnois
Réseau Haies Hauts-de-France
Loïc DELBENDE
Christelle GADENNE
Sénat



Structures membres du consortium :

Réseau Haies Hauts-de-France (chef de file)
Atelier Agriculture Avesnois Thiérache
Canopée Reforestation
Communauté de communes du Pays Solesmois
CPIE Vallées de l'Authie et de la Canche
Espaces naturels régionaux
Fédération régionale des chasseurs
des Hauts-de-France
Géonord
Initiatives Paysannes
Junia
Les Jardins du Cygne
Les Saprophytes
Métropole Européenne de Lille
Planteurs Volontaires
Poul'Haies Arbres
Parc naturel régional de l'Avesnois
Parc naturel régional Baie de Somme - Picardie
Maritime
Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale

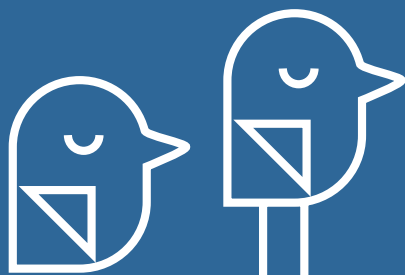


Photo de couverture :
Paysage bocager des Hauts-de-France

espaces
naturels
régionaux



6, rue du Bleu Mouton
BP 70073
59028 Lille cedex
contact@enrx.fr
Tel. +33(0)3 20 12 89 12

ENRx est soutenu par la Région Hauts-de-France pour mettre en œuvre des missions d'envergure régionale précisées dans une convention d'objectifs pluriannuelle.

Avec le financement de :



Nord
Le département est là

62 Pas-de-Calais
Mon Département

Cette mission est menée dans le cadre du consortium "Vers une remise sur pieds des haies en Hauts-de-France" regroupant 18 structures adhérentes de Réseau Haies Hauts-de-France ayant souhaité s'associer pour accompagner le développement et la promotion de projets en faveur de la haie et de l'agroforesterie en Hauts-de-France.

Réalisé en partenariat avec :



**FRANCE
NATION
VERTE**
Agr. - Mobiliser - Accélérer



**RÉSEAU
HAIES**
Hauts-de-France

Directeur de publication : Anthony JOUVENEL, président
Responsable éditorial : Michel MARCHYLLIE, directeur
Réalisation / suivi éditorial : Cassandre TANFIN, chargée de mission

Autres membres du groupe de travail :

Frédéric COQUELET, Christelle GADENNE, Hervé NAULIN,
Léane PARRA pour ENRx
Marion GALOT pour le CPIE Vallées de l'Authie et de la Canche

Design graphique : Gilles VIDAL

Impression : Qualit'Imprim

Imprimé sur du papier Cocoon offset 100% Recyclé,
certifié FSC® alliant qualité d'image et respect
de l'environnement

ENRx - Mars 2026